

SUR LES ΝΑΥΑΓΙΚΑ DE POSIDIPPE:
P. MIL. VOGL. VIII 309¹

La quatrième partie (col. VII 9–X 6)² du nouveau papyrus de Milan contient, sans titre, vingt épigrammes funéraires, consacrées à la mort de femmes, à l'exception des deux dernières qui concernent la mort d'hommes. À noter l'unique épigramme funéraire de Posidippe contenue dans l'*AP*³: c'est l'épigramme VII 267, où Nikétas, le naufragé-mort, s'adresse aux matelots qui l'ont enterré près de la mer. La tombe du naufragé doit être, pour lui, très loin de la mer, pour que ne frissonne pas le mort en entendant le bruit des vagues, c'est-à-dire la cause de sa mort. "Mais même ainsi, salut, vous tous qui pleurez Nikétas"⁴.

À cette épigramme εἰς ... ναυηγὸν ... viennent s'ajouter les six nouvelles épigrammes de Posidippe qui forment, sous le titre ναυαγικά, la septième partie du papyrus qui occupe la colonne XIV 2–28.⁵ À part la partie XIV 15-18 (=4^e épigramme) qui est assez lacuneuse, le reste est en très bon état. De

1. G. Bastianini et C. Gallazzi avec C. Austin (ed.), *Posidippo di Pella: Epigrammi* (P. Mil. Vogl. VIII 309), Papi del' Università degli Studi di Milano – VIII, Milano, 2001 (= Bastianini – Gallazzi). Très récemment, C. Austin et G. Bastianini (ed.), *Posidippi Pellaei quae supersunt omnia*, LED, Milano, 2002 (= Austin – Bastianini). C'est une édition *in usum omnium studiosiorum*, selon les éditeurs, avec traduction en italien et en anglais, un *index fontium*, une *comparatio numerorum* et un *novus index Posidippeus*.

2. Bastianini – Gallazzi, 157-185 (le commentaire); Austin – Bastianini, 64 – 84 (les n^{os} 42 - 61).

3. P. Waltz (ed.) et al., *Anthologie Palatine*, Paris, Les Belles Lettres, 1960² (= *AP*). Pour l'épigramme funéraire *AP* VII 170 (Posidippe ou Callimaque) voir A.S.F. Gow – D.L. Page, *The Greek Anthology. Hellenistic Epigrams*, Cambridge 1965, II 3174–3179; cf. la note 12. Voir N. Piacenza, "L'immortalità negata: Osservazioni sull'epigramma VII 170 dell'*Antologia Palatina*", *Aevum Antiquum* 11 (1998) 345-350, avec bibliographie.

4. Bastianini – Gallazzi, 157.

5. Bastianini – Gallazzi, 216-221 (le commentaire); Austin – Bastianini, 114 – 118 (les n^{os} 89-94).

même, à l'exception de XIV 19-24 (=5^e épigramme) qui compte six vers, tous les autres sont des quatrains.

Les notes suivantes se rapportent aux quatre épigrammes: col. XIV 3-6, 7-10, 15-18 et 25-28.

XIV 3-6^b

Λυσικλέους κεφαλὴν ὁ κενὸς τάφος οὗτος ἀπαιτεῖ
 δάκρυ χέων, καὶ θεοῖς μέμφεται οἷ' ἔπαθεν
 το<ὺ>ξ Ἀκαδημείας πρῶτ[ον σ]τήμα, τὸν δέ που ἤδη
 ἀκταὶ καὶ πολὺν κῦμ' {α} [ἐπέχουσιν ἄλός.

Tout en pleurant ce cénotaphe réclame le corps de Lysiclès et reproche aux dieux tout ce qu' a souffert la première bouche de l' Académie; mais voilà quelque part, les rivages et la vague écumeuse l' ont déjà péri.

On trouve souvent le thème du cénotaphe (κενὸς τάφος) dans les épigrammes funéraires; les exemples cités par les éditeurs sont vraiment convain-cants.

4. μέμφεται οἷ' ἔπαθεν: à propos du sujet ou des sujets de ces deux verbes, on notera que pour les éditeurs il ne s' agit peut-être pas de deux sujets. D' une part, c' est la tombe qui accuse les dieux (θεοῖς μέμφεται) et qui, un peu plus haut, réclame le corps de Lysiclès, tout en pleurant (3-4 ἀπαιτεῖ \ δάκρυ χέων). D' autre part, c' est le vivant de l' épigramme qui est, en même temps, l' ami du naufragé; c' est le philosophe Polémon que les éditeurs ont identifié d' après l' expression du vers suivant το<ὺ>ξ Ἀκαδημείας πρῶτ[ον σ]τήμα. On comprend donc que l' ami du mort – par l' intermédiaire de la tombe person-nifiée – a beaucoup souffert (οἷ' ἔπαθεν) de cette perte. Cette souffrance est, d' ailleurs, exprimée presque dans les trois quarts de l' épigramme.⁷

5-6 Dans ces derniers vers de l' épigramme le naufragé Lysiclès est déjà mort (ἤδη), en un lieu qui n' est pas précisé (που). Le dernier vers du poème nous apprend la cause de sa mort.

6. Bastianini – Gallazzi, 216^b-217; Austin – Bastianini, 114.

7. Cf. l' épigramme funéraire de Callimaque AP VII 80 (= II Pf) pour son ami Héra-cleitos, voir notre édition *Καλλιμάχου Ἐπιγράμματα*, Αθήνα, 1997, 88-95.

Plus précisément, l' intégration "puramente congetturale" des éditeurs concerne la tombe du naufragé, c' est-à-dire les rivages (ἀκταί) et la vague écumeuse de la mer (πολιὸν κύμα ... ἄλός), tandis que la remarque de Colin Austin que le verbe ἐπέχω s' emploie de préférence pour une tombe à "terra ferma", est sûrement exacte; ainsi, en se référant à l' épigramme AP VII 341.4 il introduit θανόντ' ἔλαχον dans Austin – Bastianini.⁸

Deux éléments semblent pourtant intéressants:

a. On a déjà dit que le dernier vers nous renseigne sur la cause de la mort de Lysiclès, c' est-à-dire qu' elle est survenue à la mer.

b. Pour cette sorte de mort, les poètes utilisent en particulier le verbe ἄλλυμι-μαι. Cet usage – il faut le souligner – apparaît dans la moitié des épigrammes intitulées ναυαγικά de notre poète, c' est-à-dire XIV 7 ὄλεσεν, 15 νηὸς ἀπολλυμένης συναπώλετο, 20 ὄλετο, ainsi que dans l' épigramme funéraire pour une femme morte pendant son sixième accouchement IX 9 εἰκτες δ' ἐξ ὠδῖνος ἀπώλεο. Comment peut-on alors oublier ce verbe?

c. S' il s' agit – suivant l' hypothèse des éditeurs – de la tombe du naufragé, on est confronté à une situation que, certainement, nos poètes ne préfèrent pas, y compris Posidippe: et voici pourquoi: comme on a déjà remarqué à propos de l' unique épigramme funéraire de Posidippe dans l' AP (VII 267), la tombe du naufragé doit être loin de la mer, assez loin pour qu' il ne puisse pas entendre le bruit de la mer; car le bruit de la vague (ἤχος κύματος) l' empêche de se reposer dans le calme et le silence.⁹

D' après tout ce qui a été dit on peut supposer: ἀκταί καὶ πολιὸν κύμ' ἀ[λός ὄλλυ]σιν.

XIV 7-10¹⁰

ὄλεσεν Ἀρχεάνακτα [.].[..... ἐπὶ λε]πρήν
 Σκύρον ἐν Αἰγαίῳ νηχόμενον π[ε]λάγει,
 γῆν ἔνθεν τε καὶ ἔνθεν ὀρώμενον · ἀλλὰ θαλ[ά]σσης
 διστάδιον πολλῶν μακρότερον πεδίον.

8. Le verbe λαγγάνω n' apparaît pas dans l' *index Posidippeus*.

9. L' épigramme de Posidippe VII 267 et les épigrammes VII 278, 279, 283, 284, 287 sont citées dans notre article "Πᾶσα θάλασσα θάλασσα". *Επισημάνσεις ἐπὶ τῶν ἐπιτυμβίων ἐπιγραμμάτων τῆς Παλατινῆς Ανθολογίας*, *Φιλολογική Χίος* 3 (1994) 27-34; à propos de ce motif, il semble se référer à Hésiode, *Ἔργα* 687 δεινὸν ἐστὶ θανεῖν μετὰ κύμασι. Voir l' article de H. Van Looy, "ΠΕΙΣΜΑ – ΚΑΛΩΣ – ΟΡΜΟΣ – ΛΙΜΗΝ. À propos de quelques métaphores maritimes" dans *Stemmata* (Festschr. J. Labarbe) 1986, 187-205.

10. Bastianini – Gallazzi, 218; Austin – Bastianini, 114.

Le Borée de Thrace a fait périr Archéanax qui naviguait dans la Mer Égée vers l' île rude de Scyros et qui voyait la terre de chaque côte; mais la distance de deux stades à la mer est plus longue que de nombreuses plaines.

7 ὤλεσεν: voir l' épigramme précédente.

Ἀρχεάνακτα: la rareté du nom - déjà signalée par les éditeurs - est caractéristique, car les trois références du *LGPN* I¹¹ proviennent de trois îles de la Mer Égée orientale (Lesbos, Rhodes, Samos).¹²

[.].[±13] **πρήν:** les termes disparus du premier vers de l' épigramme doivent se rapporter, selon les éditeurs, à tout ce qui a provoqué le naufrage; il s' agit, en d' autres mots, du sujet de ὤλεσεν. La trace de la lettre laisse supposer - pour les éditeurs - la lettre ρ ou la lettre ι. L' exemple apporté par Colin Austin ([β]ί[αι]) est introduit dans le texte de l' édition Austin - Bastianini, 114.¹³

Une autre hypothèse, mais plus probable, selon nous, est la suivante: [Θ]ρ[ήμ]ξ Βορέης, parce que: a) Le terme est employé deux fois par Posidippe lui-même dans les colonnes VI 5\6 Σπρύμω[ν] ... Θρηήμξ et IV 17 Θρηήμισσα ... γέρανος¹⁴; b) Le naufrage a eu lieu à la Mer Égée (ἐν Αἰγαίωι ... π[ε]λάγει) et plus précisément quand notre héros naviguait vers l' île de Scyros (Σκύρον ... νηρόμενον). Pour cette île de la Mer Égée centrale - à l' est de l' Eubée et presque vis-à-vis de la ville (actuelle et ancienne) de Κύμη - le vent le plus dangereux souffle du nord \ nord-est, c' est-à-dire de la Thrace. À noter ici l' épigramme *AP* VII 303,3 (Antipater de Sidon) où ὁ Θρηήμξ ἐτύμως Βορέης βάλεν εἰς ἀλὸς οἶδμα le petit Cléodemos.

D' autre part, selon notre étude déjà mentionnée sur les épigrammes funéraires (*AP* Livre VII) consacrées aux naufragés, et à propos de la géographie de ces épigrammes, on a surtout constaté que c' est la Mer Égée qui l' emporte, et en second lieu la Mer Ionienne et la Mer de Libye. De même, on

11. A *Lexicon of Greek Personal Names*, I, ed. P.M. Fraser - E. Matthews, Oxford, 1987; II, ed. M.J. Osborne - S.G. Byrne, Oxford, 1994; IIIA, ed. P.M. Fraser - E. Matthews, Oxford, 1997; IIIB, ed. P.M. Fraser - E. Matthews, Oxford, 2000.

12. La forme Ἀρχιάνακτα de l' épigramme de Posidippe (?) *AP* VII 170.1 se rencontre dans la même région dans deux cas (*LGPN* I, les îles Rhodes et Nissyros) et une fois en Sicile (*LGPN* IIIA).

13. Le mot βία ne figure pas dans l' *index Posidippeus*.

14. Suivant l' usage de cette "édition" de Posidippe le sujet de ὤλεσεν peut être aussi la vague, voir parmi les neuf cas: col. III 31 σκληροῦ κύματος et 38 βαρὺ κύμα, col. IV 1 μέγα κύμα.

a remarqué le grand nombre de références aux îles de l' Archipel ainsi que le peu d' indications de la zone littorale hellénique.¹⁵

9\10 ἀλλὰ θαλά[σσης] \ διαστάδιον πολλῶν μακρότερον πεδίων: parcourir, sur terre, une distance de 355 mètres environ n' est point la même chose que de la faire en mer à la nage. Pareillement et par rapport au vent voir l' épigramme AP VII 532. 5\6 (Isidore d' Égée) οὐκ ἄρ' ἄλωας \ αὐτὸς ἐπιπνέει κείς ὀθόνας ἄνεμος (dans les plaines ne souffle pas le même vent que dans les voiles des navires).

XIV 15-18¹⁶

νηὸς ἀπολλυμένης συναπώλετο πᾶς ἄμαεργός
ναύτης, νηχομέ[νωι δ' ἦν ..]. εἴητι φυγή·
τὸ<ν> γὰρ ἐπ' ἄμ[μον ±12]α δαίμων,
νηχόμενον [±16]. ς.

Quand le navire périt, ont tous ensemble péri les matelots de l' équipage, comme il naviguait (?) ...; car un dieu ... comme il nageait [sur une planche (?)] jusqu' au rivage (?) [de sa patrie (?)].

15\16 νηὸς ἀπολλυμένης συναπώλετο πᾶς ἄμαεργός \ ναύτης¹⁷: avec la perte totale du bateau les hommes d' équipage sont aussi perdus: c' est là une réflexion du poète. De pareilles réflexions figurent, en général, à la fin et non pas au début de l' épigramme, voir par ex. AP VII 272. 5-6 (= Callimaque *Épigr.* XVIII Pf), VII 287. 7-8, 284.4, 290.5-6.

ἄμαεργός: un *hapax* au lieu de *συνεργός*¹⁸, voir aussi l' *hapax* col. III 18 ἐναντιοεργός.¹⁹

15. À la note 9, voir les épigrammes AP VII 272, 275, 366, 534 etc.; 397, 503, 550, 631, 639, 739. L' île de Scyros est mentionnée une seule fois dans l' AP IX 291.

16. Bastianini – Gallazzi, 219; Austin – Bastianini, 116.

17. Cf. AP VII 285.4 ὤλετο γὰρ σὺν νηί (Glaucos de Nicopolis), et 500. 3\4 ὡς ἐμὲ μὲν καὶ νῆα καὶ ἐμπορίην κακὸς Εὐρος \ ὤλεσεν (Asclépiade).

18. Bastianini – Gallazzi, 219.

19. Bastianini – Gallazzi, 128 ὁ ἐναντία ἐργαζόμενος. D' après l' *Index* de l' ed. pr. (235-256) on a compté 31 *hapax* (à l' exception des noms propres), presque tous des noms composés, par ex. ἀχρομέριμος, ἀμφιβόσω, βαρύγηρος, καθαροπτέρυξ.

16 νηχομέ[νωι δ' ἦν ..]. εἴρη φυγή: le vers devrait se référer, à notre avis, à la cause du naufrage; pour le nom du naufragé voir la note suivante.

17\18 τὸ<ν> γὰρ ἐπ' ἄμ[μον ±12]α δαίμων \ νηχόμενον [±16]. ς : la situation semble se référer au dieu (δαίμων) qui a sauvé notre héros (son nom se trouvait probablement au vers 17), νηχόμενον [ὑπὲρ σανίδος (?)]²⁰ jusqu' au rivage de sa patrie (χθόνα) (?).²¹ Il est, ainsi, peu probable qu' il s' agisse, suivant les éditeurs, des événements contenus dans quelques épigrammes (AP VII 289, 290, 550) où le naufragé, malgré son sauvetage à la mer, "era stato colto da una morte tragica e improvvisa".

XIV 25-28²²

ναυηγόν με θανόντα καὶ ἔκλαυσεν καὶ ἔθαψεν
 Λεώφαντος σπουδῆι, καὶ τὸς ἐπειγόμενος
 ὡς ἂν ἐπὶ ξείνης καὶ ὀδοιπόρος · ἀλλ' ἀποδοῦναι
 Λεωφάντῳ μεγάλην μικκὸς ἐγὼ χάριτα.

Mort après un naufrage m' a enterré tout en pleurant Léophantos en hâte, car lui-aussi se pressait comme toute personne qui se trouve à l' étranger; mais moi, Miccos, je dois rendre un grand remerciement à Léophantos.

Le naufragé de l' épigramme qui, selon les éditeurs, ne nous fait pas connaître son nom, nous raconte ce que lui est arrivé après sa mort à la mer; ainsi, Léophantos, lui-également un voyageur à l' étranger, a pleuré la victime et l' a enterrée ensuite. Ces deux actions du vivant (ἔκλαυσεν, ἔθαψεν) méritent une *μεγάλην χάριτα* que le naufragé est *μικκός* (= *μικρός*) pour la lui rendre. Cette fois encore l' épigramme nous renvoie à l' épigramme de Callimaque, AP VII 277 (=LVIII Pf), mais à la différence que dans l' épigramme de Posidippe "è il naufrago stesso che parla". Chez Callimaque en effet c' est le naufragé qui parle, excepté la brève question du début faite par le passant (Τίς ξένος, ὦ ναυηγέ:).²³

20. AP VII 289.2 ὑπὲρ βαιῆς νηξάμενον σανίδος (Antipater de Macédoine).

21. AP VII 582.4-5 ἄλλος δὲ σε μείλιχον ὕδωρ \ ἐς χθόνα καὶ πατέρων ἐξεκύλισε πάφους (Julien l' Égyptien).

22. Bastianini – Gallazzi, 220-221; Austin – Bastianini, 118.

23. À la note 7, voir les pages 362-365.

25 και ἔκλαυσεν και ἔθαψεν: à part les épigrammes apportées par les éditeurs on peut ajouter l' épigramme de Callimaque, *AP* VII 519,3 (=XIV Pf) κλαύσαντες ἐθάπτομεν ; cf. du même, *AP* VII 80.1\2 (= II Pf) ἐς δέ με δάκρυ \ ἤγαγεν, et surtout son épigramme déjà mentionnée, *AP* VII 277.2\3 (= LVIII Pf) ᾧ ὤσε δὲ τῷδε τάφῳ \ δακρύσας ἐπίκηρον ἐὼν βίον.

Comment peut-on expliquer les larmes de Léophantos pour la mort d' un inconnu ?

Dans les exemples fournis par les éditeurs, ou dans les nôtres, il s' agit d' un lien étroit (la mort d' un \ des ami \ amis) ou encore d' un lien de sang (père-enfant). Cependant, dans notre épigramme, Léophantos a enterré le naufragé en hâte "parce que lui-aussi il se pressait justement comme toute personne qui se trouve à l' étranger" (vers 26-27). À comparer cette situation avec l' épigramme déjà mentionnée de Callimaque (*AP* VII 277) où Léontichos qui a élevé le tombeau pour le naufragé inconnu, a pleuré "sur sa propre vie pleine de périls, parce que lui-aussi ne reste pas tranquille, mais comme la mouette il parcourt les mers".

26\28 Λεώφαντος: au *LGPN* le nom est attesté seulement au tome I pour trois îles de la Mer Égée, Chios, Délos et Thassos.

27-28 ἀποδοῦναι ... μικκὸς ἐγὼ χάριτα: les points principaux du long commentaire des éditeurs sont les suivants: pour éviter l' anomalie de la syntaxe (c' est-à-dire, l' infinitif (ἀποδοῦναι) avec valeur impérative et sujet au nominatif (ἐγὼ) au lieu de l' accusatif) ils lisent μικκός (=μικρός) comme adjectif et non pas Μίκκος (le nom du naufragé) et ils traduisent "je suis (sous entendu εἰμί) μικρός pour rendre à Léophantos un grand remerciement". Deuxièmement, l' anonymat du naufragé est explicable, car le mort et le vivant n' étaient pas des compagnons de voyage; ce point est soutenu à l' aide de quatre épigrammes du Livre VII de l' *AP* (264, 268, 636, 288). Mais la difficulté pour les éditeurs réside dans l' emploi de la forme dorique (μικκός) au lieu de la forme "normale" μικρός.

Les éléments suivants méritent, selon nous, d' être pris en considération:

a) L' emploi de l' adjectif μικκός est très restreint dans l' *AP* et dans un contexte presque toujours dorien²⁴, tandis que le nom propre Μίκκος est très courant (*LGPN* I, II, IIIA, IIIB); en même temps, il faut souligner que les inscriptions du *LGPN* I proviennent exclusivement de Chios, de Délos et de

24. Par ex. VII 481 τὰν μικκὰν Θειοδόταν (Philitas de Samos), 663 ὁ μικκὸς ... Μήδειος (Léonidas de Tarante).

Thassos, c' est-à-dire des mêmes îles de la Mer Égée qui –elles seules- nous font connaître le nom du vivant, Λεώφαντος, de notre épigramme. Quel hasard!

b) À propos des quatre épigrammes de l' AP (VII 264, 268, 636, 288) 'εις ναυαγὸν ἀνώνυμον' les éditeurs ont raison, mais il faut remarquer que ces épigrammes ne comportent aucun nom, contrairement à notre cas où le nom du vivant apparaît deux fois (vers 26, 28).

c) Pour mieux examiner cette dernière partie il faut d' abord noter que des trois parties de l' épigramme la 1^e (vers 25-26 σπουδῆ) et la 3^e (vers 27 ἀλλ'-28) se réfèrent aux deux personnages du récit (le mort et le vivant). La 2^e partie au contraire (vers 26 καὺτὸς – 27 ὀδοιπόρος) ne nous parle que du vivant. C' est cette partie, d' ailleurs, qui unit les deux autres, mais c' est elle, avant tout, qui unit le vivant au mort, car leur lien concerne leur manière de vivre et, par conséquent, de mourir. Autrement dit, si l' on met en sens inverse les termes de l' épigramme, le naufragé mort est un autre Léοφαντος.

Par rapport à la lecture μικκὸς ou Μίκκος, le pronom personnel ἐγὼ met en valeur le nom propre Μίκκος, tandis que l' accusatif με (vers 25) peut être le sujet sous-entendu de l' infinitif (ἀποδοῦναι) avec valeur impérative. D' ailleurs, le nom propre Μίκκος – à part tout ce qui a été dit plus haut (a) - n' apparaît que presque exclusivement dans le Livre VI de l' AP (151, 195, 310). Il est, enfin, difficile de suivre l' interprétation des éditeurs que "io <le mort> sono inadeguato a rendere"; l' idée fondamentale de l' épigramme c' est que la mort du naufragé Μίκκος présuppose une vie identique que celle du vivant Λεώφαντος.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ
ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ ΠΑΓΩΝΑΡΗ - ΑΝΤΩΝΙΟΥ

Παρατηρήσεις στα *Ναυαγικά* του Ποσειδίππου:
P. Mil. Vogl. VIII 309

Ο εν λόγω πάπυρος (3ος π.Χ. αι.), πρόσφατο απόκτημα (1992) του Πανεπιστημίου του Μιλάνου (Università degli Studi di Milano), είναι ένας μικρός θησαυρός για τις αρχαιογνωστικές επιστήμες. Περιέχει περί τα 110 Έπιγράμματα, άγνωστα –εκτός από δύο– έως σήμερα, του επιγραμματοποιού του 3ου π.Χ. αι. Ποσειδίππου από την Πέλλα.

Οι παρατηρήσεις αναφέρονται σε τέσσερα από τα έξι επιτύμβια επιγράμματα με τίτλο *Ναυαγικά*, τα οποία καταλαμβάνουν τη στήλη XIV 2-28 (editio

princeps, 2001). Τον επόμενο χρόνο (2002) εκδίδονται άπαντα τα σωζόμενα του ποιητή in usum omnium studiosiorum από C. Austin και G. Bastianini.

XIV 3-6 Ως προς την άποψη των εκδοτών ότι το απολεσθέν τμήμα (στίχος 6) ήταν σχετικό με τον τάφο του ναυαγού φαίνεται πως αγνοείται η επικρατούσα στην *Παλατινή Άνθολογία* αντίληψη, σύμφωνα με την οποία ο ναυαγός επιθυμεί να ταφεί μακριά από τη θάλασσα, τόσο που να μη τον εμποδίζει να αναπαιυθεί ο ήχος κύματος. Το εν λόγω τμήμα αφορά στην αιτία του θανάτου του Λυσικλέους, όταν δε πρόκειται για θάνατο στη θάλασσα οι επιγραμματικοί χρησιμοποιούν, κατά κανόνα, το ρήμα *δλλυμι* – *μαι*. Η δική μας αποκατάσταση είναι: *ἀκται καὶ πολίων κῆμ' ἀ[λὸς δλλῶσιν*.

XIV 7-10 Όπως ορθώς παρατηρούν οι εκδότες, η φθορά του πρώτου στίχου σχετίζεται με το υποκείμενο του ρήματος *ἄλεσεν* από το ίχνος δε του γράμματος υποθέτουν ή ότι είναι το γράμμα *γῶτα*, γι' αυτό και συμπληρώνουν [β]ί[λαι, ή ότι είναι το γράμμα *ρω*, από το οποίο και η δική μας πρόταση [Θ]ρ[ήιξ Βορέης, για την οποία συντρέχουν και δύο άλλοι λόγοι: η χρήση του όρου από τον ίδιο τον ποιητή και η γεωγραφική θέση του ναυαγίου (στίχος 8), με τον επικίνδυνο για τη ναυσιπλοία βόρειο - βορειοανατολικό άνεμο.

XIV 15-18 Η φθορά είναι εκτεταμένη. Έτσι, το περιεχόμενο του επιγράμματος παραπέμπει - κατά τους εκδότες - σε ορισμένα επιγράμματα της *Παλατινής Άνθολογίας*, στα οποία ο ναυαγός, ενώ διαφεύγει τον θάνατο στη θάλασσα, βρίσκει, *αναπάντεχα*, τον θάνατο στη στεριά. Μια άλλη, διαφορετική, άποψη - εξ αιτίας κυρίως του όρου *δαίμων* - είναι η (τελική) διάσωση του ναυαγού *ὄπὲρ σανίδος* και μέχρι την ακτή της πατρίδας του (;).

XIV 25-28 Πρόκειται για την αφήγηση ενός ανώνυμου, για τους εκδότες, νεκρού ναυαγού, τον οποίον, ο άγνωστός του Λεώφαντος και τον *ἔκλαυσεν* και τον *ἔθαπεν*. Σύμφωνα με την ανάγνωση μικρός (= μικρός) (στίχος 28) αλλά και την ερμηνεία των εκδοτών ο νεκρός ομολογεί την αδυναμία του να αποδώσει στον ζωντανό την *μεγάλην χάριτα*. Κατά τη δική μας ανάγνωση (*Μίκκος*) και ερμηνεία είναι ο ίδιος τρόπος ζωής που συνδέει τα δύο αυτά πρόσωπα. Ο θάνατος του Μίκκου προϋποθέτει μια ζωή σαν κι αυτή του Λεωφάντου (στίχοι 26-27), και με άλλα λόγια, ο νεκρός ναυαγός Μίκκος είναι ένας άλλος Λεώφαντος, με αντιστροφή των όρων του επιγράμματος. Η σχετική τεκμηρίωση περιλαμβάνει, εκτός των άλλων, και μια σύμπτωση (;): το όνομα *Λεώφαντος* μαρτυρείται μόνον στα νησιά Χίος, Δήλος και Θάσος του Αιγαίου πελάγους (LGPN I), στα ίδια δε νησιά μαρτυρείται και το όνομα *Μίκκος* (LGPN I), που είναι ένα συνηθισμένο όνομα (LGPN I, II, IIIA, IIIB).